

Le procès de béatification du jeune Nicolas D'Onofrio  
est en bonne voie,  
et voici la prière que nous proposons  
les Camilliens de Rome :

*« Dieu bon et miséricordieux,  
toi qui as appelé ton serviteur  
Nicolas D'Onofrio  
à la suite de Jésus pour offrir  
la richesse de sa jeunesse d'esprit  
et de son cœur ardent  
au service de ton Fils  
dans la personne des malades,  
glorifie ton fidèle serviteur  
et fais que les jeunes d'aujourd'hui  
reconnaissent en lui  
un modèle de vie  
dans la voie de l'amour  
et du sacrifice  
pour conduire  
les âmes vers toi,  
toi qui règnes  
pour les siècles  
des siècles. »*



*Camillo de Celis*

1550 - 1614

*Aux cieux, montent jusqu'à toi, o Camille, des hymnes immortels...*

N° 141

Novembre - Décembre  
2014



**Bulletin de la Famille  
Camillienne de France**



## Sommaire

<b>Editorial</b> .....	<b>p. 1</b>
Un parfum d'Évangile : Deuxième partie .....	<b>p. 2</b>
Notice biographique - Père Jean Tagland 1915 - 2014 .....	<b>p. 10</b>
Les horizons de l'Année de la Vie Consacrée « extrait » .....	<b>p. 14</b>
Hervé Désarbres - Concerts premier semestre 2015 .....	<b>p. 15</b>
Première rencontre de la commission centrale de la FCI .....	<b>p. 16</b>
Prière pour le procès de béatification de Nicolas D'Onofrio .....	<b>C. IV</b>

*Toute personne désireuse de connaître la Famille Camillienne de France peut nous contacter à l'adresse ci-dessous :*

Famille Camillienne de France  
179 bis, bd Pasteur, B.P. 60026 94363 BRY-SUR-MARNE Cedex

E-mail : [famillecamilienne@yahoo.fr](mailto:famillecamilienne@yahoo.fr)  
Internet : <http://famille.camillienne.free.fr>

### Tarifs :

Participation aux frais du bulletin : 24 € (6 numéros par an)  
Soutien : tarif libre

**Prochain bulletin : Janvier Février 2015**

### Comité de Rédaction

P. Alexandre Balma, , Éric Dieudonné, Christian Letourneur, Anne-Marie Huet, Simone Bonifaci, Christel Delaunay, Manga Nana Augustine.

La rencontre des trois jours avec la CC s'est déroulée dans une ambiance fraternelle et laborieuse.



La priorité a été donnée à la rédaction des **Statuts civils** (qui n'avaient pas été nécessaires auparavant) pour clore le compte bancaire de Vérone et en ouvrir un nouveau plus pratique pour nous.

Ensuite ont été abordés les thèmes émergés pendant l'Assemblée Générale, notamment **la formation** (avec un second Manuel à finaliser) et **l'amélioration de la communication**, en tirant partie des technologies actuelles.

Avant de recevoir la bénédiction du Père Laurent, nous sommes tous tombés d'accord qu'il fallait provoquer une deuxième rencontre au 1er semestre 2015. Les pays proposés ont été l'Irlande ou la France.



*De gauche à droite :  
Giosuè Sparacino, Rosabianca Carpenè, M-C Brocherieux, P. Angelo Brusco.*

## 1ère rencontre de la Commission Centrale de la Famille Camillienne Internationale

*Marie-Christine Brocherieux*

Du 23 au 25 octobre, la CC, composée de Marie-Christine Brocherieux (France), *présidente*, Anita Ennis (Irlande), *vice-présidente*, Maria Bakó (Hongrie), *secrétaire*, Giosuè Sparacino (Italie), *trésorier*, avec le P. Laurent Zoungrana (Burkina Faso), *vicaire général de l'Ordre*, et *assistant spirituel* de la FCL, a souhaité se rencontrer à Rome, à la Maison Générale, pour mieux se connaître et bien démarrer un programme.



*De gauche à droite :*  
P. Laurent Zoungrana,  
Marie-Christine Brocherieux,  
Giosuè Sparacino,  
Maria Bakó,  
Anita Ennis.

Il était convenu que Giosuè et moi arriverions avant les autres pour rendre visite à Rosabianca Carpena, la précédente présidente, malade au moment des élections, prendre de ses nouvelles et voir les questions de passation. Cela a eu lieu le 22 octobre, à Vérone, à la communauté San Giulano où nous avons été accueillis par le P. Angelo Brusco, ancien père général. L'entretien fut bon et important.

## EDITORIAL

Chers amis lecteurs,

Dans ce bulletin qui clôture cette année, vous trouverez la dernière partie de l'enseignement intitulé : Un parfum d'Évangile. Vous pourrez ensuite découvrir la notice biographique du Père Taglang, qui a rejoint la maison du Père, le jour de la présentation de la Vierge Marie au Temple. Nous remercions le Père Allheily de nous l'avoir envoyée. Ce moment est particulier pour partager dans cet éditorial un texte où le Père Taglang revient sur sa vie : « Au terme d'une carrière déjà longue dont l'issue est proche, à l'âge où s'estompent les illusions, j'éprouve un sentiment de grand étonnement et de confusion. Est-ce bien moi qui ai réalisé ce qu'on voit là ? Il n'existe pas de commune mesure entre l'œuvre accomplie et mes capacités. Même si j'attribue la grande part du succès aux mérites et à la compétence de mes coopérants, tout n'est pas expliqué... Cette œuvre est le fait d'un Autre, sans mérite de ma part. Lui donne tout. Tout est gratuit, tout est grâce. A Lui, tout honneur et toute gloire ! J'observe aussi que l'humble Servante du Seigneur, Marie Médiatrice, choisie de toute éternité, manifeste sa sollicitude maternelle avec la délicatesse dont Elle seule, a le secret, à chaque instant de mon existence... Elle a daigné « adopter » l'enfant qui lui fut consacré... pour le conduire au sacerdoce. »

Le Pape a adressé une lettre apostolique à tous les consacrés à l'occasion de l'année de la vie consacrée, et nous en présentons un extrait, où il s'adresse particulièrement aux laïcs qui partagent idéaux esprit et mission.

Notre cher membre de la famille camillienne et organiste de son état, Hervé Désarbre vous présente ses prochaines dates de concerts.

Enfin, Marie Christine, notre nouvelle présidente internationale de la famille camillienne, nous fait la joie de rendre compte de la première réunion qui s'est tenue à Rome, à la Maison Générale. Rendons grâce à Dieu pour l'année 2014 et confions-Lui l'année 2015. « Ton aujourd'hui, Seigneur, c'est l'éternité. » (Saint Augustin Confessions, XI, 16) Heureuses fêtes de Noël et du jour de l'An !

*Éric Dieudonné Président FCL*

## Un parfum d'Évangile

### Deuxième partie

Éric Dieudonné

Je vous propose de poursuivre notre réflexion dans cette seconde partie qui se place à l'ombre même de la Croix, dans un épisode à la fois historique et prophétique : **Marc 14-3, 9, 10.**

Le plan qui sera suivi est le suivant :

L'oindre à l'avance

Parfum

### L'oindre à l'avance

**Marc 14.6-8.**

Dans ce passage, le Seigneur Jésus soulève, par ce terme « d'avance » une question de temps, et cet élément peut avoir une nouvelle application aujourd'hui, car il est aussi important pour nous qu'il l'était alors pour Marc. Nous savons tous que dans les âges à venir, nous serons appelés à une œuvre beaucoup plus grande et non à l'inaction.

« Cela va bien, bon et fidèle serviteur ; tu as été fidèle en peu de chose, je t'établirai sur beaucoup ; viens prendre part à la joie de ton Seigneur. » (**Matthieu 25.21**)

Comparons avec **Matthieu 24.47** :

« En vérité, je vous le déclare, il l'établira sur tous ses biens. »

Et avec **Luc 19.17** :

« Cela va bien bon serviteur ; puisque tu as été fidèle en très peu de chose, tu auras le gouvernement de dix villes. »

Oui, il y aura une œuvre plus grande car l'œuvre de la maison de

## Hervé Désarbre

Organiste du ministère de la Défense,  
titulaire de l'orgue historique du Val-de-Grâce

### Concerts premier semestre 2015

- 4 janvier** : saison musicale du Val-de-Grâce, avec l'ensemble vocal « La Chapelle-Musique », autour du cinquantenaire de la mort d'Albert Schweitzer.
- 11 janvier** : église Saint-Ambroise, Paris, orgue à 4 mains avec Julien Bret.
- 31 janvier** : saison musicale du Val-de-Grâce avec l'ensemble vocal « La Chapelle-Musique », autour du centenaire de la mort de Jean-Henri Fabre.
- 14 février** : concert au festival de Sotchi, Russie.
- 28 février** : saison musicale du Val-de-Grâce, avec l'ensemble vocal « La Chapelle-Musique », autour du tricentenaire de la mort de Dom Pérignon.
- Durant le Carême 2015, chaque messe dominicale, au Val-de-Grâce, est suivie d'une mini-audition d'orgue au profit de la construction de la maison Saint-Louis du diocèse aux armées françaises.*
- 4 avril** : saison musicale du Val-de-Grâce, avec l'ensemble vocal « La Chapelle-Musique », autour des 500 ans de la naissance de sainte Thérèse d'Avila.
- 12 avril** : Val-de-Grâce, concert autour de la libération des camps de concentration, en avril 1945.
- Fin mai** : concert à Astana, Kazakhstan, pour le festival des musiques religieuses, date à préciser.
- 6 juin** : saison musicale du Val-de-Grâce, avec l'ensemble vocal « La Chapelle-Musique », autour du quatrième centenaire du mariage de Louis XIII et d'Anne d'Autriche.
- 24 juillet** : concert à la cathédrale d'Oliwa Gdansk, Pologne.



## Lettre apostolique du Pape François à tous les consacrés à l'occasion de l'année de la vie consacrée

Extrait

### Les horizons de l'Année de la Vie Consacrée

Par cette lettre, au-delà des personnes consacrées, je m'adresse *aux laïcs qui, avec elles, partagent idéaux, esprit, mission*. Certains Instituts religieux ont une tradition ancienne à ce sujet, d'autres une expérience plus récente. De fait, autour de chaque famille religieuse, comme aussi des Sociétés de vie apostolique et même des Instituts séculiers, est présente une famille plus grande, la "famille charismatique", qui comprend plusieurs Instituts qui se reconnaissent dans le même charisme, et surtout des chrétiens laïcs qui se sentent appelés, dans leur propre condition laïque, à participer à la même réalité charismatique.

**J**e vous encourage vous aussi laïcs, à vivre cette Année de la Vie Consacrée comme une grâce qui peut vous rendre plus conscients du don reçu. Célébrez-le avec toute la "famille", pour croître et répondre ensemble aux appels de l'Esprit dans la société contemporaine. À certaines occasions, quand les consacrés de divers

Instituts se rencontreront cette Année, faites en sorte d'être présents vous aussi comme expression de l'unique don de Dieu, de manière à connaître les expériences des autres familles charismatiques, des autres groupes de laïcs, et de manière à vous enrichir et à vous soutenir réciproquement.



Dieu se poursuivra tout comme dans le récit, le soin des pauvres devait se poursuivre.

Les pauvres seraient toujours avec les disciples, mais ils n'auraient pas toujours le Seigneur.

Cette onction de Jésus avec le parfum de nard précieux devait être faite à l'avance, car une telle occasion ne se retrouverait plus.

Nous croyons qu'en ce grand Jour, nous aimerions tous le Seigneur comme nous ne L'avons jamais aimé ici-bas.

Et cependant, la plus grande bénédiction sera pour ceux qui auront donné à l'avance au Seigneur tout ce qu'ils avaient, c'est-à-dire, dès aujourd'hui. Lorsque nous le verrons face à face, nous briserons nos vases d'albâtre pour répandre leur contenu à ses pieds.

Mais aujourd'hui que faisons-nous ?

Quelques jours après que Marie eut brisé le vase d'albâtre et répandu son parfum sur la tête de Jésus, des femmes sortirent de grand matin pour oindre le corps du Seigneur. Le firent-elles ?

Ont-elles pu accomplir leur dessein, en ce premier jour de la semaine ?

Non, il n'y en eut qu'une seule qui put oindre le Seigneur : Marie qui L'avait oint à l'avance. Les autres femmes ne purent le faire, car Il était ressuscité. Je crois, que de la même manière, cette question de temps peut être importante pour nous aussi ; et pour nous, la question se pose :

Qu'est-ce que je donne au Seigneur aujourd'hui ?

Nos yeux ont-ils été ouverts sur la valeur de Celui que nous servons ?

Sommes-nous arrivés à voir que rien d'autre que ce qui nous est le plus cher, le plus précieux, ce qui nous coûte le plus n'est digne de Lui ?

Sommes-nous arrivés à comprendre que l'œuvre faite pour les pauvres, l'œuvre pour le bienfait du monde, l'œuvre pour les âmes des hommes - qui toutes sont nécessaires et si importantes - n'ont de valeur réelle que si elles sont à leur place ? En elles-mêmes, elles ne sont rien, comparées à ce qui est fait au Seigneur, et pour le Seigneur.

Il faut que le Seigneur ouvre nos yeux sur sa valeur à Lui, sur ce dont Il est digne. S'il y a dans le monde quelque précieux trésor d'art, et que je paie le prix élevé qui en est exigé, que ce soit mille, dix mille ou même un million d'euros, quelqu'un oserait-il dire que c'est du gaspillage ?



Début mars 2006, vous êtes souffrant. Le 2 juillet 2006, vous êtes admis à l'hôpital Pasteur de Colmar. Vous êtes ensuite accueilli à la maison saint Antoine d'Issenheim durant ces huit dernières années, où vous avez été soigné par un personnel médical et soignant très dévoué jusqu'à ce vendredi, 21 novembre 2014, jour de la Présentation de la Vierge Marie au Temple, où Notre-Dame est venue vous prendre, à 10h du matin.

J'aime à rappeler que le 6 novembre dernier, nous avons encore pu célébrer ensemble l'Eucharistie dans votre chambre. Malgré votre très grande fatigue, vous avez pu dire les prières liturgiques par cœur et avant de nous quitter vous m'avez dit :

« C'est ma plus grande joie et mon plus beau cadeau ! ».

*Magnifique est le Seigneur,  
Tout mon cœur pour chanter Dieu,  
Magnifique est le Seigneur !*

Père Pierre Allheily



La première école privée agréée a été ouverte à l'hôpital Saint Camille.

Ont suivi la construction et l'équipement des ailes C D E dont le bâtiment de la communauté, le noviciat et la chapelle. Puis, l'inauguration de la pédiatrie et de la chirurgie infantile, création du service des urgences et de réanimation, la troisième extension s'achève en 1978 par l'interconnexion des bâtiments A B C et la construction de salles polyvalentes en terrasses couvertes, l'équipement d'un groupe électrogène et la création d'une aire d'atterrissage pour ambulances hélicoptères.

La capacité d'accueil en lits, toutes disciplines confondues, est portée à trois cent vingt unités. Vous avez décidé l'ouverture de la bibliothèque des malades et du personnel. Vous avez veillé à la constitution en association 1901 des équipiers de « Malade, mon Ami » avec les accompagnants des personnes en fin de vie, à la création d'une bibliothèque médicale, l'ouverture d'une unité de neuropsychiatrie, d'une kinésithérapie et de l'internat avec salle de garde, du garage, du restaurant du personnel, l'étude et la mise au point du programme informatique pour l'ensemble des services... Le premier avril 1983, vous êtes admis à la retraite administrative effective.

Président d'honneur à vie du conseil d'administration

Président et fondateur de l'association « Malade, mon Ami »

Fondateur-Président d'honneur de l'association  
« Rayon de Soleil Bryard »

Co-fondateur de l'association des « Hôpitaux Privés Parisiens »  
et de l'Internat Commun, validant les stages des internes en médecine  
et en chirurgie effectués dans les Hôpitaux Privés Parisiens



Citoyen d'honneur de la ville du Perreux

Chevalier de la Santé Publique

Chevalier du Mérite Social



A partir du 6 décembre 1988, en Alsace, que vous devenez l'aumônier à la Maison Mère de la Congrégation des Sœurs de la Divine Providence de Ribeauvillé. Ministère spécifique, pendant dix-huit ans à la communauté de la sainte Famille et l'accompagnement des malades et des personnes en fin de vie de la communauté Notre-Dame, et de la Maison-Mère.

L'idée de gaspillage ne pénètre dans notre christianisme que lorsque nous sous-estimons la valeur de notre Seigneur. Tout se ramène à cette question : Quelle valeur le Seigneur a-t-il pour nous maintenant ?

S'il n'en a que peu, il est évident que tout ce que nous Lui donnerons - les toutes petites choses elles-mêmes - nous paraîtra un gaspillage insensé. Mais lorsqu'Il est réellement précieux à nos âmes, rien ne sera trop cher, rien ne sera trop précieux pour Lui ; tout ce que nous possédons notre plus cher trésor, notre trésor sans prix nous le déposons à ses pieds, et nous ne serons jamais confus de l'avoir fait.

Le Seigneur a dit de Marie : « Elle a fait ce qui était en son pouvoir. »

Est-ce que cela signifie qu'elle a tout donné ? Elle n'a fait aucune réserve pour l'avenir. Elle a répandu sur Lui tout ce qu'elle avait ; et cependant, au matin de la résurrection, elle n'eut aucune raison de regretter son extravagance. Et le Seigneur ne sera pas satisfait à notre sujet à moins que nous aussi nous ayons fait « ce qui était en notre pouvoir. »

Souvenons-nous en, nous n'entendrons pas par-là la dépense de nos efforts et de notre énergie, afin d'essayer de faire quelque chose pour Lui ; ce n'est pas de cela dont nous parlons. Ce que le Seigneur Jésus attend de nous, c'est une vie déposée à ses pieds - et cela en vue de sa mort, de son ensevelissement, et d'un jour à venir -

Sa sépulture était déjà en vue, ce jour-là, dans la maison de Béthanie. Aujourd'hui, c'est son couronnement qui est en vue : le jour où il sera acclamé dans la gloire comme l'Oint, le Christ de Dieu. Oui, en ce jour-là, nous répandrons notre tout sur Lui !

Mais c'est une chose précieuse pour Lui que nous L'oignons maintenant, non pas avec un parfum matériel, mais avec quelque chose de grand prix, quelque chose qui vienne de notre cœur.

Ce qui est simplement extérieur et superficiel n'a pas de place ici. Cela a été mis de côté à la croix ; nous avons accepté le jugement

de Dieu sur tout cela, et déjà nous avons appris à connaître dans notre expérience l'œuvre d'émondage qui se fait en nous. Dieu nous demande maintenant ce que représente ce vase d'albâtre, ce trésor caché dans les profondeurs, ce trésor façonné, ciselé et sculpté, ce trésor que nous chérissons parce que venant du Seigneur, comme Marie chérissait son vase, et que nous ne voudrions pas, nous n'oserions pas briser. Il vient de notre cœur, du plus profond de notre être ; et nous l'apportons maintenant au Seigneur, et nous le brisons pour le répandre à ses pieds en disant : « **Seigneur le voici. Tout est à Toi, parce que tu en es digne.** »

## Parfum

Et le Seigneur reçoit ce qu'Il désirait.

Puisse-t-Il recevoir une telle onction de nous, aujourd'hui ?

### Jean 12.3

Au moment où le vase fut brisé et où le parfum fut répandu sur le Seigneur Jésus, la maison fut remplie de l'odeur si douce de ce nard précieux. Chacun pouvait le sentir, et personne ne pouvait ne pas s'en apercevoir.

Quelle leçon faut-il en tirer ?

Lorsque nous rencontrons un chrétien qui a réellement souffert - quelqu'un qui a traversé, avec le Seigneur des expériences signifiant pour lui limitation, et qui, au lieu de s'en affranchir afin d'être « utile » s'est laissé retenir et lier par Lui, et a appris à trouver ainsi toute sa satisfaction dans le Seigneur seul, et nulle part ailleurs - nous serons alors aussitôt conscients d'une présence particulière. Nos sens spirituels percevront immédiatement un doux parfum de Christ. Quelque chose dans cette vie a été broyée. Quelque chose a été brisée, et nous en sentons la bonne odeur. Le parfum qui s'est répandu dans toute la maison de

Le 10 mai 1940, guerre-éclair des armées allemandes, suivie de la débâcle des forces alliées. Le 18 juin 1940, réfugié en Suisse

Le 6 février 1941 : libération par les autorités helvétiques. Démobilisation retardée d'un mois en représailles à votre refus de réintégrer l'Alsace annexée.

Le 7 mai 1941, à Grenoble, a lieu la démobilisation effective. La communauté camillienne de Lyon vous accueille et vous devenez en mars 1942, jusqu'en 1947, économe de la maison, où votre rôle consiste, entre autre, à héberger, nourrir et entretenir quelque deux cents personnes, dont des clandestins : juifs, prisonniers, évadés, réfugiés, apatrides, expulsés, sans papiers... Vous préparerez et réussirez dans la clandestinité, l'évasion de cinq « malgré-nous » alsaciens, enrôlés dans la Wehrmacht...

Et, fin février 1945, c'est le retour à Ribeauvillé, les retrouvailles de vos sœurs au couvent, de vos parents avec votre frère aîné, Alphonse. Après l'armistice, c'est la paix retrouvée.

Début mars 1947, nommé Supérieur et Directeur du Préventorium de Marbach, près de Colmar, jusqu'en 1957.

De 1957 à 1983, Supérieur de la communauté camillienne et Directeur de l'hôpital Saint Camille de Bry sur Marne, vous avez été de 1965 à 1971 : premier Conseiller du P. Jordan, Provincial, où vous avez exercé votre charisme en économie et management envers nos maisons de Marbach et Velaine en Haye et les communautés nouvelles de Dijon et Reims, tout comme la fondation camillienne du Bénin.

Comme directeur de l'hôpital Saint Camille, vous avez travaillé entre autre :

- à la restructuration des unités de soins de l'hôpital, inauguré fin 1951,
- à la promotion et au développement de l'humanisation,
- à l'accompagnement des personnes en fin de vie, initié par le Père Jean Lenglet, votre prédécesseur,
- à la première extension achevée en 1963 qui comporte l'édification et l'équipement de l'aile B, portant à deux cent quarante la capacité des lits occupés.

Fédéré avec les hôpitaux privés parisiens, l'hôpital obtient la création d'un CAP d'aide-soignant, bientôt étendu à l'ensemble du pays.



## Notice biographique

### Père Jean Taglang 1915 - 2014

**J**ean Othon TAGLANG est né à Boesenbiesen dans le Bas-Rhin, le 25 septembre 1915. Huitième enfant d'une famille de neuf enfants : quatre filles et cinq garçons. Vos parents formaient un foyer chrétien exemplaire, assidu à la prière et aux sacrements, ils considéraient leurs enfants comme une bénédiction de Dieu. Vos quatre sœurs rejoindront la Congrégation des Sœurs de la Divine Providence à Ribeauvillé.

**B**aptisé le 30 septembre, en l'église saint Sébastien du village, vous y serez confirmé, le 25 juin 1928.

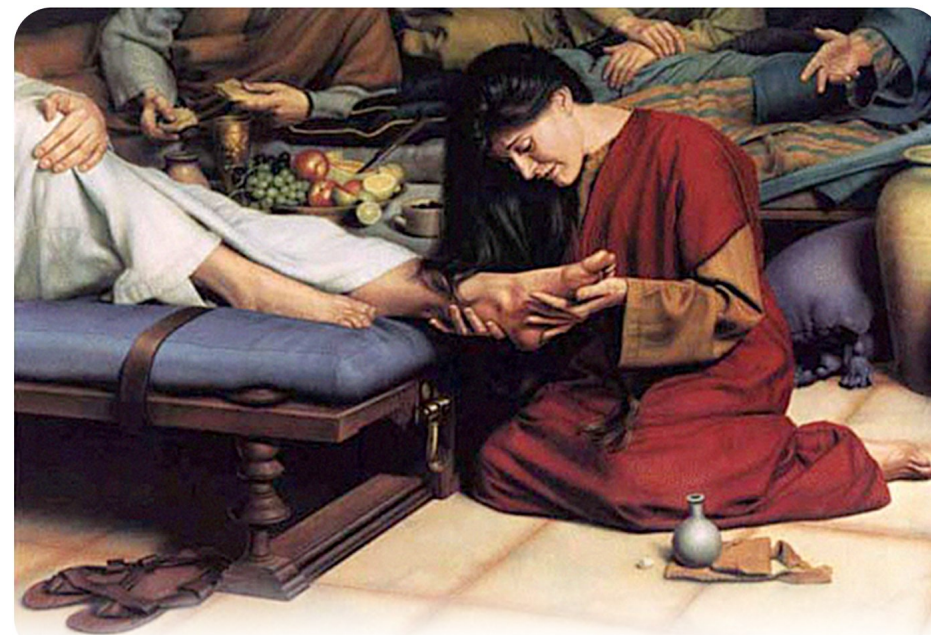
**A**dmis, à onze ans, au juvénat camillien d'Exaerde (Belgique), le 16 septembre 1926, vous ferez vos études secondaires de 1926 à 1930. Suivront vos études supérieures au scolasticat de Tournay (Belgique). Le 28 septembre 1931, après la prise d'habit, vous ferez votre entrée au noviciat. Vous prononcerez vos vœux simples, à Tournay, un an après. Vous recevrez les Ordres mineurs, le 26 juillet 1935 à la chapelle du grand séminaire diocésain. Philosophie scolastique et Théologie à Tournay.

**D**u 4 septembre 1936 à août 1938 : vous ferez votre service militaire au 172<sup>e</sup> RIF : caporal sur la ligne Maginot des bords du Rhin, à Strasbourg. Suivra la rénovation des vœux, le 25 septembre 1938.

**V**ous avez 23 ans et vous reprenez vos études de théologie en étant autorisé à effectuer un stage infirmier à la clinique saint Georges de Tournay.

**L**e 2 septembre 1939, rappel sous les drapeaux et mobilisation à Belfort. Affecté au service de santé comme infirmier du dépôt, vous reprenez vos études théologiques pendant les temps libres à l'infirmierie. Vœux solennels, le 11 octobre 1939.

**P**ar dérogation du fait de guerre, l'ordination a été anticipée : le 3 décembre 1939, diaconat et prêtrise furent conférés par Monseigneur Dubourg, le même jour, dans la chapelle du grand séminaire de Besançon. Le lendemain : première messe célébrée en l'église du couvent des Sœurs de la Divine Providence de Ribeauvillé, grâce à un « ordre de mission militaire ».



Béthanie en ce jour-là continue à remplir l'Eglise aujourd'hui ; le parfum de Marie ne passe pas. Il a suffi d'un seul coup pour briser le vase pour le Seigneur mais ce brisement et le parfum de cette onction demeurent.

**N**ous parlons ici de ce que nous sommes et non de ce que nous faisons. Peut-être avons-nous demandé depuis longtemps au Seigneur de bien vouloir se servir de nous, de telle manière que nous puissions apporter aux autres quelque chose de Lui. Nous ne demandons pas dans cette prière, le don de la prédication ou de l'enseignement. Nous désirions plutôt pouvoir dans nos contacts avec les autres, apporter quelque chose de Dieu, de la présence de Dieu, le sens de Dieu.

**N**ous ne pouvons pas apporter aux autres le sentiment de la présence de Dieu sans avoir brisé tout, même nos biens les plus précieux, aux pieds du Seigneur Jésus. Mais une fois que nous en sommes arrivés là ; Dieu commencera à se servir de nous pour créer une faim en d'autres, que nous soyons employés ou non d'une

manière visible. Nous sentirons Christ en nous, le plus petit des membres du Corps de Christ Le discernera en nous ; il sentira qu'il y a ici un frère ou une sœur qui a marché avec le Seigneur, qui a souffert, qui n'a pas agi par lui-même, indépendamment, mais qui a appris ce que signifie Lui abandonner tout.

Une vie de cette sorte crée des impressions et les impressions créent une faim et la faim pousse les humains à chercher, jusqu'à ce qu'ils soient amenés, par une révélation divine, dans une plénitude de vie en Christ.

Ce n'est pas d'abord pour travailler pour Lui que Dieu nous a placés ici-bas, c'est que notre présence crée en d'autres une faim de Lui-même. C'est là en somme ce qui prépare le terrain pour la rencontre. Si le sens de besoin n'a pas été créé préalablement dans une vie, aucune œuvre véritable ne pourra y commencer. Mais comment cela peut-il se faire ?

Nous ne pouvons pas injecter de force un appétit spirituel dans les autres, nous ne pouvons pas contraindre les autres à avoir faim. La faim doit être créée, et elle ne peut être créée chez les autres que par ceux qui portent en eux l'empreinte de Dieu.

Nous aimons à penser aux paroles de cette « femme riche » de Sumen. En parlant du prophète qu'elle avait observé sans le connaître encore, elle dit (2Roi 4.9) : « Je sais que cet homme qui revient toujours chez nous est un saint homme de Dieu. »

Ce n'était pas ce qu'avait dit ou fait Elisée qui avait produit cette impression sur elle, mais ce qu'il était. Lorsqu'il passait simplement chez elle, elle avait pu discerner quelque chose ; elle avait pu voir.

Qu'est-ce que les autres voient en nous ?

Nous pouvons leur laisser toutes sortes d'impressions. Nous pouvons leur laisser l'impression que nous sommes intelligents, que nous sommes doués, que nous sommes ceci ou cela, ou encore autre chose. Mais non, l'impression que laissait Elisée, c'était une impression de Dieu lui-même.

L'influence que nous pouvons avoir sur les autres dépend d'une seule chose, l'œuvre qu'accomplit la Croix en nous, pour la satisfaction du cœur de Dieu. Elle demande que nous cherchions à Le satisfaire, sans nous inquiéter de ce que cela nous coûtera. Il doit y avoir quelque chose - un comportement au don de nous-mêmes, au brisement, à l'abandon de tout ce que nous avons, pour Lui - qui permette au parfum de Christ de se répandre et de produire, dans d'autres vies, cette conscience de leur besoin qui les pousse à chercher et à connaître le Seigneur. C'est là ce qui semble être le cœur de tout.

L'Évangile a pour seul but de créer en nous, pécheurs, une disposition qui satisfera le cœur de Dieu. Pour qu'il puisse obtenir cela, nous venons à Lui avec tout ce que nous avons, tout ce que nous sommes - oui avec ce que nous chérissons le plus, dans notre expérience spirituelle même - et nous Lui disons :

*« Seigneur, je suis prêt à abandonner tout pour Toi, non pas simplement pour ton œuvre, ni pour tes enfants, ni pour autre chose, mais pour Toi-même : Oh ! Être ainsi perdu en Lui ! C'est une chose bénie que de se gaspiller pour le Seigneur. »*

Il y a tant de personnes éminentes dans le monde chrétien, qui ne connaissent pas cela.

Plusieurs d'entre nous, nous avons servi, mais nous ne savons pas ce que signifie être perdu en Dieu. Nous aimons être toujours « occupés » ; le Seigneur préférerait quelque fois nous avoir en prison. Nous voyons tout à la lumière des voyages spirituels et apostoliques ; Dieu permet que ses plus grands ambassadeurs soient mis dans les chaînes (2 Corinthiens 2.14 et Jean 12.3).

Que le Seigneur nous fasse la grâce d'apprendre à Lui être agréable. « C'est pourquoi aussi nous faisons tous ces efforts pour Lui être agréable, soit que nous demeurions dans ce corps, soit que nous en sortions. » (2 Corinthiens 5.9).

L'évangile aura atteint son but lorsque, comme saint Paul, nous ferons de cela notre objet suprême.